

# EDUCATION ET LIBERTE

Rav Shaoul David BOTSCHKO

Rédaction en hébreu : **Odeya Braon**

Traduit de l'hébreu : **Elyakim P. Simsovic**

Sifriat Etz Haïm

Le présent ouvrage est disponible

À la yeshiva **Hekhal Eliahu**

Kochav Yaacov 9062200

Tél. : 02-6550500

Fax : 02-9972115

hesder@gmail.com

www.toraisrael.com

©

Tous droits réservés à l'auteur

2022 – 5782

Mise en page : **Aderet Morgenstern**

Il est rigoureusement interdit de photocopier des extraits de ce livre à des fins commerciales. La photocopie à des fins d'étude à titre individuel est autorisée.

# SOMMAIRE

EDUCATION ET LIBERTE .....	5
1. Éduquer les jeunes .....	5
2. La liberté de penser.....	7
En pratique .....	11
3. Éducation: harmonie et équilibre .....	13
4. Comprendre ce qu'on apprend .....	15
Les difficultés dans l'enseignement de la Guémara .....	16
5. Qodech et 'hol; Moralité et « religiosité ».....	18
Qodech et 'hol.....	18
Moralité et religiosité .....	20
6. Étapes sur l'échelle de l'éducation.....	23
7. Les défis du progrès : smartphones .....	25



# EDUCATION ET LIBERTE

## 1. Éduquer les jeunes<sup>1</sup>

L'éducation idéale existe-t-elle ? Possédons-nous une recette qui en garantisse le succès ?

Il est important pour nous, éducateurs, de savoir qu'il n'existe pas de recette dont l'exécution méticuleuse produirait des résultats parfaits. Chaque année est un nouveau défi, même pour les éducateurs les plus chevronnés. La composition d'une classe change d'une année sur l'autre et de même les besoins de chacun des élèves. Le plus grand des éducateurs ne trouvera jamais de recette qui convienne à tous les éducateurs et à tous les élèves.

Les « réussites » en matière d'éducation ne procèdent pas d'une recette éprouvée et préréglée ; dès lors que l'essai en serait tenté, il ne s'agirait plus d'éducation mais de dressage. Quelqu'un prétendrait-il posséder la recette du succès assuré de l'éducation, sachez-le, ce ne serait pas un éducateur mais un dompteur.

Chaque élève est avant tout une personne. Pour que nous puissions éduquer nos élèves et leur communiquer quelque chose de notre expérience de vie, il nous faut commencer par comprendre la nature humaine ; quelle est la nature de cette créature merveilleuse en faveur de qui le

---

<sup>1</sup> Basé sur une conférence prononcée devant les équipes de direction des institutions Horev.

monde a été créé. Si nous devions tenter de le résumer en une phrase, nous dirions qu'il s'agit d'une manière d'être autonome, douée de liberté, capable de décider par elle-même de ses actes et de sa conduite.

Cela étant compris, nous essaierons de toucher à quelques-uns des principaux sujets du domaine de l'éducation :

- La liberté de penser
- Éducation : harmonie et équilibre
- Comprendre ce qu'on apprend
- Le *qodech*<sup>2</sup> et le '*hol* – moralité et religiosité<sup>3</sup>
- Étapes sur l'échelle de l'éducation
- Les défis du progrès : smartphones

---

<sup>2</sup> Le *qodech*, le mot est un substantif qui se traduit par « le saint ». Dans ce contexte, le mot désigne les études traditionnelles, essentiellement Thora écrite (la Bible et ses commentaires) et Thora orale (le Talmud et ses commentaires). Le '*hol*, littéralement « le profane », concerne l'étude des matières telles que les mathématiques, physique, chimie, histoire générale et géographie, etc. (NdT)

<sup>3</sup> Plus prosaïquement, le terme *derekh erez* que nous traduisons ici par « moralité » est utilisé pour exprimer la notion de politesse ou de courtoisie, mais son sens est en réalité bien plus large. Littéralement « chemin de la terre » il concerne tout ce qui relève du mode de vie et des relations de l'homme avec autrui et avec son environnement. Chaque société ou civilisation possède son *derekh erez* et il existe aussi un *derekh erez* propre à Israël. Le *derekh erez* précède la Thora (cf. Vayiqra Rabba 9, 3) et en constitue en quelque sorte la préface et le soubassement. (NdT)

## 2. La liberté de penser

La paracha de *Lekh Lekha* relate l'épisode de la « guerre des quatre rois avec les cinq » (Genèse XIV, 9). Loth, le neveu d'Abraham, est fait prisonnier. Abraham se lance à la poursuite des ravisseurs et le délivre. Après la bataille, le Saint béni soit-Il Se révèle à Abraham et le rassure (Genèse XV, 1) : « Ne crains rien, Abram, Je te protège, ton salaire est très grand. » Ce à quoi Abraham répond (Ibid., 2) : « *Hachem Elohim, que me donnerais-Tu, alors que je suis sans enfant et le fils intendant de ma maison est le Damascène Eliezer.* » Que reproche donc Abraham à son héritier, « le Damascène Eliezer » ?

Rachi rapporte plusieurs explications et cite pour finir l'enseignement talmudique (*Yoma* 28b) selon lequel le mot « Damascène » serait un acronyme dont le sens serait « qui puise et abreuve autrui de la Thora de son maître ». Autrement dit, Abraham se plaint du fait que son unique héritier soit celui qui diffuse son enseignement de la manière la plus exacte et la plus parfaite. Quel genre de plainte est-ce là ? Tu as un élève si fidèle qui puise à ta Thora et en abreuve autrui et tu te plains !?

La réponse est simple : nous ne recherchons pas quelqu'un qui répète l'enseignement reçu comme le ferait un magnétophone. Celui qui « puise et abreuve » n'est pas un vrai disciple. Le vrai disciple possède sa propre personnalité, il est à même de choisir, de penser. Notre responsabilité en tant qu'éducateurs ne consiste pas à dire « regarde et recopie », mais au contraire, nous devons faire comprendre à

nos élèves que leur responsabilité consiste à réfléchir, à penser par eux-mêmes et à prendre des décisions.

Je me souviens d'un étudiant qui a étudié à la yechiva quand elle était encore à Montreux, en Suisse. Aujourd'hui, c'est un rabbin et éducateur ici en Israël. Il est arrivé à un stade où il se demandait s'il devait devenir éducateur ou choisir une autre voie. C'était quelqu'un de très doué et il est venu consulter mon père ה"ר qui était le *roch yechiva*. Mon père lui a donné une petite tape sur la tête et lui a dit : « le Bon Dieu t'a donné une cervelle. Réfléchis et décide ! » Notre rôle est d'apprendre à nos élèves à penser par eux-mêmes et à prendre des décisions.

À quatorze ans, un de mes fils a traversé une crise grave. Il est venu me voir un jour pour m'annoncer catégoriquement qu'arrivé à l'âge de dix-huit ans il jetterait sa *kipa* aux orties. Je lui ai dit qu'il n'avait pas besoin d'attendre d'avoir dix-huit ans et qu'il pouvait la jeter tout de suite. Je lui ai fait comprendre que ce n'était pas pour moi qu'il pratiquait la Thora et les *mitzvoth*. Que c'était de sa vie à lui qu'il s'agissait et que la décision d'être pratiquant ou non ne dépendait que de lui et de personne d'autre.

L'obligation de respecter la liberté d'autrui dépend de deux principes fondamentaux :

Premièrement, la foi en l'homme. Nous professons que chaque homme a été créé « à l'image de Dieu ». Une âme sainte est présente en chacun de nos élèves. Si nous faisons en sorte que nos élèves puissent faire la rencontre d'un judaïsme authentique, et que nous leur donnons la liberté et l'autonomie dans le choix de leur propre voie, il est plus probable qu'ils choisiront le bien.



Deuxièmement, la foi dans la Thora. Nous professons que notre Thora est la vérité éternelle et que, par conséquent, quiconque est capable de penser et de regarder la réalité en face trouvera finalement la vérité dans la voie de la Thora.

Ces deux professions de foi doivent nous accompagner sur le chemin de l'éducation, dans la compréhension du fait que l'élève n'est pas un objet donné à être façonné entre nos mains à notre guise mais un être entièrement autonome. Nous ne cherchons pas à être admirés par nos élèves ; nous voulons qu'ils aient confiance en eux-mêmes et en leur capacité à modeler leur vie de la bonne manière.

L'un des enseignants qui a travaillé dans notre yechiva par le passé m'a dit une fois qu'il était très importants que nos élèves admirent leurs maîtres. Je me suis séparé de cet enseignant. L'admiration est une chose dangereuse. Elle conduit l'homme à perdre tous ses freins naturels. Je ne veux pas être admiré. Je veux que l'homme qui étudie avec moi soit un être libre qui puisse se passer de moi. S'il se pose une question de halakha, ou qu'il s'interroge sur quelque chose, je serai heureux de l'aider, de réfléchir avec lui, d'orienter, de répondre, mais certainement pas de penser à sa place. Sans cesse surgissent des questions, mais dès lors qu'il s'agit de questions essentielles sur la vie dont les réponses ne se trouvent pas purement et simplement dans des connaissances, chacun doit absolument prendre ses responsabilités et évaluer par lui-même ce qui convient à sa personnalité et à son essence. Plus nous ferons confiance à nos élèves et plus ils deviendront des personnes indépendantes et douées de libre-arbitre.

La yechiva de Montreux comprenait aussi un lycée-yechiva et mon père ל"צ donnait aux élèves une complète autonomie dans de nombreux domaines. À mes yeux, c'était une liberté exagérée et j'étais le « méchant » qui tentait de les restreindre un peu... Une fois, quelqu'un a demandé à mon père comment il pouvait faire à ce point confiance à ces jeunes gens turbulents et il a répondu : « si je ne leur fais pas confiance quand ils sont tout près de moi, comment leur ferai-je confiance quand ils seront à trois mille kilomètres de moi ? »

La nécessité d'octroyer autonomie et liberté de pensée ne se limite pas aux années de scolarité. Elle trouve son expression dans tous les domaines de la vie. Par exemple, au cours des ans plusieurs jeunes couples se sont adressés à moi pour me poser des questions de planning familial, me demandant de leur donner permission halakhique de pratiquer la contraception. Au début, j'ai adopté l'attitude du rav Mordekhaï Eliyahou consistant à donner une permission de six mois et de la renouveler si nécessaire pour encore six mois. Par la suite, j'ai eu le sentiment que je ne pouvais pas continuer dans cette voie, car elle porte atteinte à la vie privée de ces couples ; elle comporte une immixtion superflue dans leur intimité. Pourquoi devrais-je exiger d'eux de me dévoiler leur manière de vivre ? Donner ou refuser la permission procédera toujours de la raison pour laquelle ils souhaitent éviter une grossesse à ce stade de leur existence. S'ils me disent qu'ils ne sont pas en mesure de donner naissance à d'autres enfants parce que cela leur poserait des problèmes de couple, de santé ou pour toute autre raison, la permission leur serait facilement donnée. Et s'ils me disent que tout va bien

mais qu'ils n'en ont tout simplement pas envie, la réponse serait sans doute différente. Alors, lorsqu'un couple vient me consulter, et que je lui donne la permission de repousser la conception, je lui explique brièvement que s'il s'interroge quoi faire à l'avenir, il n'a pas besoin de redemander la permission. Ce sont des adultes indépendants et s'ils ont des questions, ils sont capables de réfléchir et de décider par eux-mêmes. Ils savent mieux que quiconque s'ils peuvent ou non et de prendre ensemble une décision. Lorsque les définitions de la *mitzva* leurs sont claires et bien comprises, il n'y a aucune raison qu'un rabbin décide à leur place. Ce serait une intrusion inacceptable dans leur autonomie.

### En pratique

Bien que la liberté soit l'essence de l'homme, il est de notre devoir de déterminer dans la pratique de quelle manière l'octroyer dans chaque cas particulier. Il est bien évident que grande est la différence entre la liberté accordée à des enfants d'âge scolaire et celle nécessaire à des jeunes gens à la yechiva. Dans le cadre de l'école et même du lycée yechiva il n'y a pas place pour une liberté totale. L'école doit fonctionner selon des règles et un cadre explicite. Tout homme – et les enfants *a fortiori* – a besoin d'un cadre et de principes clairs réglant la conduite. Liberté ne signifie pas « droit de faire n'importe quoi ». Insolence et violence ne peuvent être permises au nom de la liberté. Il faut distinguer entre la liberté de pensée et la liberté d'action.

Un bon exemple en est le cas d'un des étudiants de la yechiva, un jeune homme intelligent et très doué. À la fin de

sa scolarité en lycée-yechiva, il a demandé à être reçu dans notre yechiva. Il voulait y étudier durant un an avant d'entrer à l'Université Hébraïque de Jérusalem pour y faire des études d'ingénierie. Sans qu'il le sache, son professeur principal a aussi pris contact avec nous. Il a fait un éloge chaleureux de ce jeune homme et a dit qu'il était important qu'il intègre la filière du *Hesder*. Ou, sinon, au moins la filière *Chilouvim*. Un étudiant si brillant, a-t-il dit, ne peut pas se contenter d'une année de yechiva et aller à la Fac. Et s'il tient vraiment à faire des études d'ingénierie, alors que ce soit au Makhon Lev (Collège Technologique de Jérusalem, fonctionnant dans le strict respect de la tradition).

Le rav qui l'a reçu a tenté d'agir selon les instructions de ce professeur. Deux semaines plus tard, l'étudiant a demandé à rencontrer le rav et lui a déclaré qu'il ne parvenait pas à s'intégrer à la yechiva. Heureusement, ce dernier a compris la situation et cet entretien a tout changé. Le rav s'est enquis des aspirations de l'étudiant, a été impressionné par sa volonté de devenir ingénieur et des raisons pour lesquelles il avait choisi précisément l'Université Hébraïque dont le niveau est selon lui plus élevé. Il est allé dans son sens et quelques jours après l'étudiant lui a fait savoir avec enthousiasme qu'à présent il avait trouvé sa place à la yechiva !

Quelle en a été la cause ? Sans aucun doute, le fait que nous nous soyons intéressés à son monde y a contribué. Dès lors que nous respectons honnêtement ses désirs, que nous lui avons affirmé que chacun a le droit inaliénable de choisir sa voie, les blocages ont disparu et la porte s'est largement ouverte devant lui pour lui permettre de réaliser sa vocation.

Aucune halakha n'impose à un étudiant de suivre telle ou telle filière. Chacun a le droit de choisir la voie qui convient aux racines de son âme. Mes enfants ont aussi choisi chacun sa voie, chacun selon sa propre volonté et j'aime chacun d'eux avec la même force. Je ne leur ai jamais demandé d'être comme moi. Sans doute est-ce grâce à mon père qui m'a dit, lorsque j'étais enfant, de ne pas agir pour la seule raison qu'il avait dit ceci ou cela, mais parce que je m'étais convaincu que c'était la bonne chose à faire.

### **3. Éducation: harmonie et équilibre**

On parle souvent, lorsqu'on traite de l'éducation, du conflit intime des jeunes gens entre la tendance au bien et la tendance au mal, entre le désir de marcher sur la voie de la Thora et celui d'aller prendre du bon temps dans les discothèques. Ce type de discours présente l'existence comme un champ de bataille perpétuel.

À mes yeux, la vie est belle, vraiment très belle, et les tendances dont le Créateur nous a pourvus sont précieuses et merveilleuses. Sans elles, nous ne pourrions rien créer ; nous ne pourrions pas progresser et nous ne pourrions pas développer le monde. Sans une pointe d'orgueil, nous resterions là sans rien faire. Si le désir de s'enrichir n'existait pas, point d'entreprises et nul ne chercherait à développer l'économie. Et sans l'instinct sexuel, ni familles ni enfants. Les tendances sont un don divin extraordinaire, le plus merveilleux cadeau, encore faut-il en faire un bon usage. La Thora ne nous interdit pas de jouir de la vie, au contraire !

Vivre dans la joie c'est vivre en bâtissant et progressant et cela apporte beaucoup de lumière au monde.

L'un des dangers de l'éducation, est l'exigence de perfection totale. Celle-ci peut certes élever rapidement l'étudiant à de hauts niveaux, mais lorsque le prestige du maître et les charmes de la nouveauté s'estompent, il risque fort de tomber et, quand on tombe de haut, on peut se faire très mal ! Lorsqu'on étudie et enseigne la Thora, il est important de toujours y rechercher la dimension spirituelle afin que cela ne ressemble pas aux études « scientifiques », objectives. La relation à la signification profonde de la Thora et le sentiment de relation chaleureuse avec la yechiva permettent aux élèves de s'identifier avec l'objet de l'étude ; ils en retirent, à long terme, la conscience d'appartenir à la vie de la Thora et des *mitzvoth*, ce qui est bien plus important que le volume des pages de Talmud étudiées.

Il existe de grands Justes qui étudient jour et nuit mais ce n'est pas ce qui est demandé à chacun de nous. Nous n'avons pas le droit de présenter cela comme un idéal et de provoquer, chez beaucoup, un douloureux déchirement entre l'exigence d'absolu et la réalité qui s'y oppose. Le peuple d'Israël a besoin de toute la variété des différentes manières d'être ; il y a bénédiction dans toutes les professions qui toutes contribuent au peuple et à l'État. Celui qui ressent la plénitude de ses actes et comprend leur importance et leur valeur trouvera aussi les voies appropriées à la progression dans l'étude de la Thora.

Les cours de première année dans notre yechiva comportent plusieurs niveaux. Nous nous efforçons de répondre aux besoins de chaque étudiant et de permettre à

chacun de progresser selon son niveau. L'écart se réduit progressivement et se perçoit moins, mais il est important qu'à chaque étape tous se sentent d'égale valeur et que les différences entre les niveaux d'étude ne mènent personne à se sentir supérieur ou inférieur à ses camarades. Choisir les meilleurs avec des pincettes équivaut à leur inculquer orgueil et arrogance, ce pourquoi le large éventail m'est important, malgré les défis qu'il nous lance. Il nous importe que la yechiva ne soit pas une « arche de Noé » isolée et coupée du monde ; c'est pour cela – par exemple – que dans notre emploi du temps il n'y a pas de « *michmèr*<sup>4</sup> » régulier tous les jeudis. Les gens ont par nature besoin de sommeil et si un *michmèr* a lieu, c'est à l'initiative des étudiants et parce qu'ils l'ont choisi. Je me contente de deux nuits d'étude par an, à Chavouoth et à Hochana Rabba.

#### 4. Comprendre ce qu'on apprend

La Thora relate, dans le passage consacré à la Révélation du Sinaï, la manière dont le peuple a réagi au discours de Moïse venu rendre compte de la mission dont il venait d'être chargé :

*« Et Moïse vint et il convoqua les Anciens du peuple et exposa devant eux toutes ces paroles dont Hachem l'avait chargé. Et tout le peuple répondit ensemble et dit : “tout ce qu'Hachem a dit, nous le ferons”. » (Chemoth XIX, 8)*

---

<sup>4</sup> Veillée d'étude au cours de laquelle on étudie la Guémara toute la nuit.

Cinq chapitres plus loin, apparaît l'expression bien connue, *na'assé venichma'*, « nous ferons et nous entendrons » (ibid., xxiv, 7) :

*« Et il prit le Livre de l'Alliance et il lut aux oreilles du peuple et ils dirent – tout ce qu'Hachem a dit, nous ferons et entendrons. »*

La *aggada* talmudique (Chabbat 88a) fait la louange du peuple :

*« Rabbi Simlaï a enseigné que lorsque les Hébreux ont fait précéder le faire à l'entendre soixante myriades d'anges du Service sont venus auprès de chacun d'eux et lui ont attaché deux couronnes, une pour le faire et une pour l'entendre. »*

Quand ont-ils reçu les couronnes ? Ce n'est que lorsqu'ils eurent ajouté l'entendre au faire.

Par « nous ferons » s'exprime l'engagement de la conduite ; « nous entendrons » concerne le fait de comprendre et d'intérioriser. Faire n'a de valeur que lorsqu'on sait ce qu'on fait et pourquoi on le fait.

### **Les difficultés dans l'enseignement de la Guémara**

Tenter de comprendre le judaïsme est un défi de taille. Il comporte en effet bien des choses difficiles et peu compréhensibles. Cela rend le Talmud difficile à enseigner et à faire aimer. Aujourd'hui, ce n'est plus tellement un



problème de langue (l'araméen), puisqu'il existe de plus en plus de traités traduits et commentés en français (Steinsaltz, Chantiers du Rabbinat, Les Dix Paroles, Lehmanns...). Non, la difficulté vient d'ailleurs. Elle est due au fait que le discours talmudique est souvent bizarre et déroutant. Voici, par exemple, un enseignement du traité *Baba Qama* qui affirme que l'auteur d'un dommage indirect est quitte. C'est-à-dire qu'il n'est pas tenu de dédommager la victime. Comment est-ce possible ? Ça semble totalement immoral ! Notre Thora ne serait-elle pas morale !? En fait, en approfondissant la question, on comprend qu'un homme est responsable du dommage qu'il a provoqué, intentionnellement ou pas. Le dédommagement est dû dans la mesure où l'on est responsable. On peut donc comprendre que l'on soit quitte lorsque le dommage a été causé indirectement et sans volonté de nuire. Le commentaire de Rachi sur la Thora cite également des enseignements fondés sur les dires des Sages et qui semblent très éloignés du sens simple du texte. Comment comprendre cela ? Comment l'expliquer à nos élèves ? Nous devons simplifier, donner un sens, et tenter d'expliquer des choses tirées apparemment d'un monde privé de toute logique. Mes livres de commentaires sur Rachi ont essentiellement pour but de rendre intelligible ce qui *a priori* ne semble pas l'être.

## 5. Qodech et 'hol; Moralité et « religiosité »

### Qodech et 'hol

Chaque année, j'ai le plaisir de rencontrer des rabbins qui viennent rendre visite à leurs anciens élèves du lycée-yechiva. Les enseignants d'aujourd'hui, du moins ceux que je connais, sont des gens merveilleux, dévoués, intelligents et affectionnés, qui aiment leurs élèves et investissent énormément dans les liens personnels. Comment se fait-il donc que tant d'élèves « n'accrochent pas » à l'étude dans leurs années de lycée-yechiva ?

L'une des causes procède comme on l'a vu de la difficulté à donner un sens à la matière étudiée. Ce problème peut être surmonté et ce n'est pas, à mon avis, le problème principal.

La racine du problème tient à mon avis à la confusion que nous avons provoquée, au niveau du lycée-yechiva, quant à la différence entre le *qodech* et le *'hol*. La vision qui était la nôtre était de rendre saint ce qui est profane, mais en réalité, ce que nous avons fait, c'est que nous avons rendu profane ce qui est saint – en tout cas pour certaines des matières étudiées en vue des examens du baccalauréat.

Dans le passé, nous avions un petit lycée-yechiva pour les *'olim* de France dans l'espace de la *yechivat-hesder*, où les élèves passaient les examens du Bac français. Quand j'ai examiné une fois les livrets scolaires des jeunes élèves de la yechiva, une remarque dans l'un d'eux a attiré mon regard : « élève médiocre, mais qui s'applique. » La remarque portait sur un élève dans l'une des matières « religieuses ». Je suis

allé voir le prof qui avait fait la remarque et je lui ai dit qu'elle n'était pas du tout appropriée. Que veut dire « élève médiocre » ? Est-ce de sa faute s'il est médiocre ? Écris qu'il s'applique, qu'il progresse ; à quoi sert d'écrire qu'il est médiocre ? Peut-être qu'en maths la note est importante et significative, mais quel est le sens d'une note dans l'étude de la Thora ? Existe-t-il une différence réelle entre avoir répondu à dix questions ou seulement à trois ? Dans l'étude de la Thora, l'essentiel doit porter sur l'étude elle-même, sur l'effort. Si l'élève apprend sérieusement, il mérite toutes les félicitations ; et s'il rencontre des difficultés, notre rôle est de l'encourager et de lui donner des forces dans son étude.

Nous vivons aujourd'hui dans l'atmosphère de la culture américaine qui n'attache d'importance qu'aux résultats. Il y a des élèves doués qui n'ont pas besoin de faire beaucoup d'efforts pour obtenir 100 à chaque examen, tandis que leurs camarades travaillent dur et obtiennent à peine 60 ou 70<sup>5</sup>.

Quand nous sommes montés en Israël, l'un de mes enfants a eu beaucoup de difficultés dans ses études. La première année, nous l'avons inscrit dans une excellente école de Jérusalem. Une école de haut niveau pédagogique et d'un niveau au-delà de tout éloge quant à la religiosité. Pour notre fils, ce fut une catastrophe.

---

<sup>5</sup> Dans le système de notation israélien la meilleure note est 100 et elle peut-être fréquemment obtenue compte-tenu de la nature des examens. En notation française ce serait 20/20 qui est quasiment inaccessible en France. 60 ou 70 est une mauvaise note alors qu'elle correspondrait à 12 ou 14 en notation française qui vaudrait à l'élève la mention « assez bien » ou « bien ». (NdT)

Par la suite, nous sommes arrivés à l'école Beit El et là nous avons eu la chance d'avoir une institutrice qui a sauvé notre fils. Lors du premier examen, il n'a su répondre à aucune question. L'institutrice lui a proposé de refaire l'examen le lendemain. Le lendemain, il en savait davantage. La troisième fois, il a encore progressé un peu. Ce n'est qu'après la quatrième fois que l'institutrice a écrit la note sur sa copie : 80 ! Progressivement, l'enfant a réussi à obtenir des notes satisfaisantes dès la première fois.

L'institutrice lui a donné un magnifique cadeau : elle a cru en lui et a su lui donner confiance en lui-même.

Transformer le saint en profane, transformer le *godech* en '*hol*', est chose dangereuse.

### **Moralité et religiosité**

Le prophète Isaïe, au début de son livre, invective le peuple (Isaïe I, 14) :

*« Vos offrandes de néoménie et de fêtes Me font horreur, elles Me sont pénibles, Je ne les supporte pas ! »*

Rabbi Juda Halévi, dans son livre du Kouzari, s'en étonne<sup>6</sup>. Comment est-ce possible ? *Roch 'Hodèch* et *Mo'adim*, le commencement des mois et les fêtes sont importants et précieux aux yeux de Dieu ! Sa réponse est qu'il y a deux étages dans le judaïsme, l'un universel et

---

<sup>6</sup> Livre II, §48.

l'autre « religieux ». Le premier étage comporte des valeurs communes à tous les hommes, telles que la vérité et la droiture ; sur ce premier étage est bâti le deuxième, celui des *mitzvot* propres à Israël.

Aucun compromis n'est possible s'agissant du premier étage, que ce soit avec nos enfants ou nos élèves, mais pour le leur transmettre nous devons servir d'exemple. Nos institutions se doivent d'être immaculées.

Il y a des écoles, qui demandent à certains élèves de rester chez eux lorsque se tiennent des examens nationaux<sup>7</sup> destinés à mesurer l'efficacité et le développement scolaire, afin de préserver la moyenne des résultats de l'école. Quel est le message éducatif que l'école émet en demandant cela à ses élèves ? Qu'afin de préserver le prestige de l'école, il est permis de mentir et de tricher ! Si tel est le message impliqué par cette manière de faire, toutes les belles paroles concernant le chabbat, la *cachrouth*, la pudeur et toutes les autres valeurs se trouvent vidées de leur contenu.

Lorsque l'étage inférieur de la droiture manque, il est impossible de construire quel qu'étage supérieur que ce soit. La moralité sert de fondation au bâtiment. Certes, une vie de droiture est un défi qu'il n'est pas facile de relever, aucun d'entre nous ne possède la rigidité d'une règle, mais nous devons nous y efforcer autant que nous le pouvons et à plus forte raison la droiture de nos établissements et de nos institutions doit être notre préoccupation permanente. Nous

---

<sup>7</sup> *Métzav, maddadé yé'ilout ve-tzmi'ha beit-sifrit*. Les examens portent essentiellement sur la connaissance de la langue maternelle (hébreu ou arabe), mathématiques, anglais, sciences et technologie.

devons vraiment nous conduire avec droiture, pas seulement en apparence, et fuir ne serait-ce qu'une ombre de manquement dans ce domaine.

Les prières, le chabbat, la *cachrouth*, et toutes les autres *mitzvoth* sont au deuxième étage. Quant au premier, il nous faut être intraitables. Exiger le respect absolu des principes. Mais pour construire un deuxième étage solide, une tout autre méthode est de mise. Là, il faut payer d'exemple pour que rayonne la lumière de la Thora et des *mitzvoth*, il faut convaincre et non imposer.

Chaque cadre éducatif diffère des autres, l'école élémentaire diffère du collège et celui-ci du lycée-yecheva et celui-ci du *hesder* ou d'une haute école talmudique. À l'école, l'espace éducatif est plus restreint parce que les élèves y étudient parce qu'ils y sont obligés, alors que plus tard ils fréquentent les établissements qu'ils ont librement choisis. Chaque cadre doit décider pour lui-même comment il éduque au *derekh eretz* et comment il éduque à la religiosité, quels sont les principes qu'il impose et quelles sont les voies par lesquelles il éduque ses étudiants à la Thora et aux *mitzvoth* par choix et identification.

Dans beaucoup d'établissements, on place les exigences de la *tzniouth*<sup>8</sup> très haut dans l'échelle des valeurs, au point qu'il semblerait que la Thora tout entière serait fondée sur elle. Il est certes vrai que la *tzniouth* est une valeur

---

<sup>8</sup> La notion de *tzniouth* fait partie de celles qu'il est difficile de traduire parce qu'elle ne possède pas d'équivalent terme à terme en français. Elle comporte en effet simultanément la pudeur, la modestie, la retenue et le respect de soi. Nous la garderons donc telle quelle. (NdT)

importante et précieuse, mais elle doit être incluse dans un ensemble beaucoup plus vaste que celui des préoccupations vestimentaires. Elle est tout d'abord humilité et celle-ci se manifeste dans la conduite de quelqu'un pour qui les choses importantes sont tout d'abord les choses intimes et non la manière dont les autres le regardent. C'est pourquoi, lorsqu'un établissement rédige un règlement intérieur il est invraisemblable qu'il consacre trois pages aux principes vestimentaires. Le règlement intérieur doit mettre l'accent sur la droiture, sur la nécessité de parler poliment avec tous les employés, de se respecter mutuellement. Chemin faisant, un article peut être consacré aux exigences vestimentaires selon les principes propres à chaque établissement. Tout établissement doit posséder ses propres règles, mais s'il apparaît que tout se focalise sur un seul point et que tous les autres points importants sont négligés, nous produisons l'image d'un judaïsme inauthentique, inexact et non équilibré. Un tel judaïsme ne résiste pas à l'épreuve du temps et c'est pourquoi on l'abandonne.

## **6. Étapes sur l'échelle de l'éducation**

Quatre étapes principales peuvent être identifiées en matière d'éducation :

- a. L'amour et la crainte
- b. La droiture
- c. Le sens
- d. La relation à Dieu

Nos enfants ont besoin de l'amour et de la crainte. Nous, les parents et les enseignants, nous devons les leur donner. L'amour comme la crainte doivent être équilibrés. Pour vivre, l'homme a besoin d'amour, comme les fleurs ont besoin de l'eau et du soleil. Sans amour, l'homme se flétrit. Mais attention ! Un amour excessif étouffe. La crainte est aussi nécessaire à l'homme, mais une crainte exagérée fondée sur la peur n'est absolument pas saine.

Une fois ce point acquis, on peut passer à celui de la droiture, éduquer nos enfants et nos élèves à être des hommes droits. L'amour, la crainte et la rectitude peuvent servir de base à l'étape suivante, celle du sens. Nous devons enseigner à nos enfants et à nos élèves que chacun doit rechercher le sens de sa vie. La vie ne peut pas se limiter à recevoir et consommer. Elle requiert un contenu interne. L'âme cherche un sens.

L'étape du sens nous rapproche du faîte, la dimension divine. La relation à Dieu est la plus difficile à communiquer, à enseigner ; est-il possible, en effet, de transmettre un sentiment aussi profond et aussi intime ? Mais bien que le sentiment soit difficile à transmettre, nous avons le pouvoir d'enseigner la présence de Dieu dans notre vie, tant dans la dimension halakhique que dans la dimension historique, existentielle.

Nous vivons, Dieu merci, dans une époque bénie, une époque de Délivrance et nous voyons la Présence de Dieu dans le monde dans des miracles quotidiens. Chacun a le pouvoir d'apprendre à ceux qui l'entourent à contempler leur vie et la vie de la Nation et à voir la Providence divine.



Chacun a une histoire – certains diraient aujourd’hui « un narratif » – son histoire, ses problèmes ; mais si nous pouvons aider nos élèves à développer le regard qui voit la Providence particulière et la Présence de Dieu dans le monde, nous en avons le devoir.

## **7. Les défis du progrès : smartphones**

L’un des grands défis de l’éducation de notre temps concerne l’usage des smartphones dont les écrans hypnotisent la plupart de leurs utilisateurs. Comme tous les progrès technologiques, le smartphone comporte bien des aspects importants et bénéfiques mais ses dangers sont grands et nombreux.

Il est évident que quelqu’un qui passe la nuit devant l’écran de son téléphone sera incapable d’étudier le lendemain. De même, quelqu’un qui visionne les contenus proposés sans aucun filtre ni contrôle risque de nuire à la pureté de sa personne et à sa capacité de se concentrer sur des contenus sublimes et saints.

Nous ne pouvons en aucune façon empêcher nos élèves d’avoir des smartphones et même si nous posons comme condition *a priori* pour l’entrée à la yechiva l’installation de filtres, cela ne sera pas vraiment efficace. Il leur suffira d’avoir un deuxième appareil. Ils présenteront au contrôle celui muni d’un filtre et le second restera bien caché au fond du sac.

Résoudre ce problème exige patience et travail progressif. Il faut que les élèves comprennent par eux-mêmes

les dangers et les dommages, qu'ils décident librement d'installer les filtres utiles et réduisent volontairement l'utilisation de leur appareil.

Dans un premier temps, nous invitons des conférenciers intéressants, experts dans le domaine, qui présentent aux étudiants d'une manière claire et captivante les études existantes sur l'exposition à des contenus problématiques, l'effet de la dépendance à l'écran sur le cerveau et le système nerveux, et ainsi de suite. Les faits sont généralement si convaincants que lorsque nous invitons un technicien qui sache installer un logiciel de filtrage pour les personnes intéressées – la plupart des étudiants choisissent de l'installer. Il n'y a pas de coercition de notre part : nous nous contentons de présenter l'information et laissons aux élèves le choix d'agir comme ils l'entendent, selon ce que leur dicte leur intelligence et leur discernement.

Au lycée-yechiva, nous avons demandé à tous les parents d'installer un filtre de téléphone cellulaire, au niveau de leur choix. Leur ayant laissé la décision du niveau qu'ils jugeraient approprié, nous leur avons donné un certain degré d'autonomie. Parfois, cela suffit parce que le sentiment de confiance et de liberté amène les gens de choisir ce qu'il y a de mieux.

Par-dessus tout, nous devons nous rappeler que tout ne dépend pas de nous. Nous devons faire tous les efforts, nous devons y croire et mieux faire, tout en nous rappelant que c'est Lui qui nous donne la force de réussir. En fin de compte, nous avons besoin de beaucoup de prières !